



Les Etats-Unis prêts à examiner une demande de l'Algérie d'achat d'armes

Les Etats-Unis soutiennent les efforts de l'Algérie dans son programme de réformes économiques «ambitieuses» et dans sa lutte contre le terrorisme, a affirmé hier à Alger le secrétaire d'Etat-adjoint américain, M. David Welch,

«Je peux dire, après avoir visité l'Algérie plusieurs fois, que son programme de développement économique et social est très ambitieux», a déclaré M. Welch lors d'une conférence de presse au siège de l'ambassade américaine. «Si l'Algérie a des difficultés dans un quelconque secteur, nous sommes prêts à l'aider à y faire face», a-t-il ajouté, en réponse à une question sur la disponibilité de Washington à favoriser l'entrée de l'Algérie à l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

Au sujet du terrorisme, le responsable américain a réaffirmé le soutien de son pays aux «gouvernement et peuple algériens dans leur lutte contre ce fléau».

«Il y a une menace sur la sécurité dans beaucoup de régions dans le monde et le terrorisme est une menace commune qui se manifeste dans sa forme la plus violente dans les actions d'Al-Qaïda», a-t-il déclaré.

Dans le domaine de la coopération militaire, il a indiqué que les Etats-Unis sont «prêts» à étudier une éventuelle demande de l'Algérie d'achat d'armes.

M. Welch a, d'autre part, affirmé que «si l'Algérie veut développer son programme nucléaire civil, les Etats-Unis n'avaient absolument aucune objection».

«Nous avons d'ailleurs conclu

l'année dernière un accord de coopération dans ce sens», a-t-il rappelé, se félicitant que le gouvernement algérien soit «l'un de ceux qui soutiennent le plus la régulation du système de contrôle (international) sur le nucléaire».

A propos des détenus algériens dans la prison de Guantanamo, M. Welch a exprimé le souhait de son pays de «conclure bientôt un accord avec l'Algérie» sur cette question.

«La question est de savoir si nous avons des prisonniers qui doivent être traduits devant la justice. Si ce n'est pas le cas, cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas dangereux», a-t-il estimé.

«Nous voulons renvoyer ces prisonniers vers leurs pays d'origine mais nous devons nous assurer qu'ils ne présentent pas de danger, car nous avons des exemples de prisonniers retournés dans leurs pays et qui ont ensuite été relâchés», a-t-il poursuivi.

Interrogé sur la situation politique de l'Algérie, M. Welch a assuré que les Etats-Unis «s'intéressent à ce qui se passe en politique en Algérie, qui est un pays important dans la région avec lequel nous avons de très bonnes relations».

Abordant la question du Sahara occidental, le respon-



Photo: DR

sable américain a souligné que «tout règlement doit respecter le droit du peuple sahraoui, y compris son droit d'avoir son mot à dire dans cette solution».

«Une solution doit être trouvée pour la question du Sahara occidental qui est, en réalité, gelée depuis quelques temps. Nous recherchons des idées raisonnables pour résoudre ce problème.

Les Nations unies ont la res-

ponsabilité de la médiation entre les parties au conflit», a-t-il dit.

«Au-delà de cette question, nous croyons qu'il est important que tous les pays du Maghreb aient de bonnes relations entre eux, en particulier l'Algérie et le Maroc, qui sont tous deux de bons partenaires des Etats-Unis», a-t-il ajouté.

M. Welch a, par ailleurs, réitéré l'opposition de son pays à la poursuite du programme nucléai-

re iranien et son appui à l'indépendance du Kosovo, réitérant également les assurances américaines concernant l'Afrique, le nouveau centre de commandement militaire US pour l'Afrique.

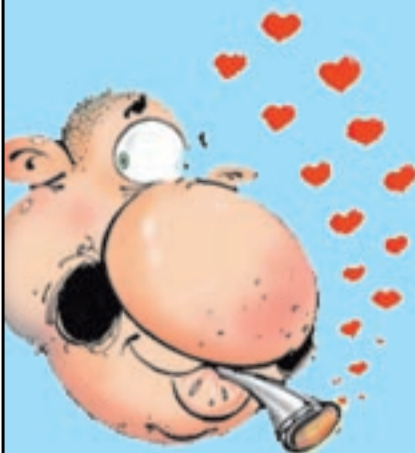
«Il ne s'agit pas pour nous de construire des bases ou de déployer des troupes américaines en Afrique», a-t-il affirmé.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



LES ENFANTS DES TERRAINS VAGUES !

Terrorisme. L'émir Hamza abattu par l'armée.

Lequel des Hamza ?

La sortie de Cherarba. En venant de Larbaâ. Et en se dirigeant vers Alger. 18 heures 30 minutes. Une brume dense. Faite d'humidité pétrifiée par des nuages bas et des fumées d'écobuages sauvages grimant en filets noirâtres vers un ciel qui n'en peut plus. Imaginez, dans ce décor lunaire, entre des maisons semi-finies (ou semi-commencées, c'est selon) et une casse auto où s'amoncellent des tôles tordues, des restes de bus et une baraque à la porte disjointe, un terrain vague. Quand j'écris «vague», il faut vraiment comprendre vague, très vague, très très vague. Cette portion de terre boueuse, par endroits inondée par un mélange saumâtre d'eau de pluie et de fuites d'égouts, n'aurait pas attiré mon regard d'automobiliste pressé de rentrer chez lui s'ils n'avaient pas été là. Vingt. Peut-être un peu plus. Pas beaucoup plus. Ce qui distingue ces bambins, ce sont les dossards fluo qu'ils portent pardessus leurs joggings et tenues de sport. Deux couleurs, deux équipes. Les jaunes. Les oranges. Des ballons sont posés au milieu du terrain vague. Et de part et d'autre, les jeunes footballeurs suivent les conseils de deux entraîneurs, des adultes usant de force gestes. Séance d'entraînement à proximité d'un ancien car Vanhool à bout

de souffle, posé sur des cales, elles-mêmes recouvertes d'une mousse verdâtre. Mouvements d'assouplissement exécutés en cadence sous le museau étonné de «chiens arabes» visiblement agacés par l'intrusion de ces mioches dans l'univers oublié de cette casse du bout du monde. Je suis saisi par le contraste violent entre l'éclatante propreté des dossards fluo, visiblement tout neufs, et l'ignominieuse crasse qui dévore chaque portion de ce terrain vague et métastase bien au-delà, jusqu'aux maisons chantiers environnantes. Ces dossards-là donnent des allures de feux follets aux apprentis footballeurs de Cherarba. Comme autant de pieds-de-nez à la dictature de l'inertie qui semble régner sur la casse auto et sur toute cette région damnée. Jaune. Orange. Couleurs irréelles dans ce décor de triste réalité. Aux fumées d'écobuage viennent s'ajouter maintenant les flammes mauvaises de pneus que l'on brûle en bord de route. L'air devient irrespirable. Les dossards de plus en plus imprécis. J'accélère, scrutant la sortie vers Dar-El-Beïda et l'autoroute. On n'a pas le droit, on ne devrait pas avoir le droit de dire «je gouverne ce pays» lorsque, à des enfants, on n'offre comme perspective de vie que ce terrain vague, très vague, à la sortie de Cherarba. Vers Alger. Vers cette si proche capitale. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.